

Hommage aux acteurs *Convoi exceptionnel* de Bertrand Blier

Charles-Henri Ramond

Volume 38, numéro 3, été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93292ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ramond, C.-H. (2020). Compte rendu de [Hommage aux acteurs / *Convoi exceptionnel* de Bertrand Blier]. *Ciné-Bulles*, 38(3), 45–45.



Convoi exceptionnel

de Bertrand Blier

Hommage aux acteurs

CHARLES-HENRI RAMOND

Gérard Depardieu et Christian Clavier dans le grand retour de Bertrand Blier après neuf ans d'absence. Autant dire que les attentes étaient élevées. Le résultat, lui, ne se hisse guère au-dessus de la demi-teinte. Car même s'il se pare de quelques étincelles de folie, **Convoi exceptionnel** est un ovni inégal, oscillant entre comédie loufoque autoréférentielle, «buddy movie» franchouillard et téléthéâtre verbeux. Un difficile mélange de genres qui ravira peut-être les inconditionnels, mais qui pourra passer pour rétrograde aux yeux d'un public moins au fait de l'univers particulier de son auteur.

De fait, tous les ingrédients qui ont constitué la «marque de commerce Blier» se conjuguent dans cette histoire mettant aux prises le clochard débonnaire Taupin (Depardieu) et l'aristocrate déçu Foster (Clavier), évoluant tous deux au gré des développements imposés par la réalisatrice d'une télésérie policière dont la finalité n'est connue de personne. Pantins d'un scénario qu'ils exécutent sans réfléchir, peu au fait des motivations réelles de leurs agissements, nos deux héros sont les artisans d'un destin que l'on voudrait leur dicter. Est-on réellement maître de notre

vie, semble s'interroger le cinéaste. À ce questionnement existentiel, il répond par la dérision. Il fustige l'étroitesse du quotidien et tire à boulets rouges sur l'absurdité de notre comportement, s'étonnant que nous soyons si dépourvus de contrôle sur ce que nous faisons ou pensons. À force de courir après les chimères de leur fiction, Taupin et Foster ont perdu le sens de la réalité et en viendront à tuer un quidam qui n'a rien fait à personne, tout simplement parce que c'est écrit à la page 16 du scénario.

Il y avait dans cette prémisse invitante la matière première à une puissante satire du monde actuel et de notre passivité à agir selon nos convictions. Mais Blier se contente d'égratigner la surface. Il ne s'avère pertinent qu'en de rares occasions, avouant du même coup son incapacité à magnifier — ou même à mieux exploiter — la portée humaniste de son récit. Par chance, le cinéaste et scénariste sait se montrer touchant et philosophe à quelques reprises en livrant des réflexions bien senties sur la superficialité de ses contemporains, tout en insistant sur le besoin de créer des liens, quels que soient le destin et les circonstances qui nous réunissent. Si, comme à l'accoutumée, l'humour est noir et le dialogue acerbe prévaut, le ton est cette fois moins mordant, plus mélancolique. Blier se serait-il assagi? Rien n'est moins sûr

si l'on en juge par certaines séquences paresseuses vautrées dans la gaudriole et le sexisme. Entremêlant gags potaches et considérations plus songées, le réalisateur de **Buffet froid** (1979) a beau tenter de démontrer qu'il n'a rien perdu de son regard décalé, son discours tire dans tous les sens, sans réelle unité.

Convoi exceptionnel propose en filigrane une moquerie plus convaincante tournée vers les travers du cinéma hexagonal. Une industrie courte de vue qui s'homogénéise à vue d'œil, des impératifs de production de plus en plus serrés, le Festival de Cannes qui à lui seul peut tuer une carrière... : le portrait du septième art français qui est dressé ici n'est pas des plus réjouissants. Blier préfère alors s'en remettre à ses comédiens — on sait qu'il les adore plus que tout — et leur laisser toute la place. Heureusement pour lui, les deux monstres sacrés qui lui servent de modèle parviennent à relayer efficacement son message, tout comme le reste de sa distribution, impeccable jusque dans ses caméos. Ce que l'on retiendra du 18^e long métrage de Bertrand Blier, c'est essentiellement la complicité d'acteurs acquis à sa cause, incarnant avec justesse et nuances des êtres fatigués de la vie, désabusés à force d'avoir pris trop de mauvaises routes. **CB**



France / 2018 / 82 min

RÉAL. ET SCÉN. Bertrand Blier **IMAGE** Hichame Alaouié
Mus. Benjamin Murat **MONT.** Marion Monestier
PROD. Olivier Delbosc **INT.** Gérard Depardieu, Christian Clavier, Farida Rahouadj, Alex Lutz, Audrey Dana, Sylvie Testud, Alexandra Lamy **DIST.** Axia Films